Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

43-2 | 1996

Problèmes africains contemporains

Introduction

Pierre Salmon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1560>

DOI : 10.4000/civilisations.1560

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

Pagination : 3-13

ISBN : 2-87263-160-7

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Pierre Salmon, « Introduction », *Civilisations* [En ligne], 43-2 | 1996, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1560> ; DOI : 10.4000/civilisations.1560

Introduction

Pierre SALMON
Directeur du Centre des Etudes africaines
Institut de Sociologie (ULB)

Les contributions scientifiques réunies dans ce volume concernent principalement l'Afrique. L'Occident a tendance à l'heure actuelle à abandonner l'Afrique pour se tourner par esprit de lucre vers les autres continents. Celle-ci se retrouve seule devant une croissance démographique désordonnée, résultat du progrès de l'hygiène et de la médecine, avec comme héritage politique le modèle de l'Etat-Nation unitaire et centralisé dans des frontières provenant d'un découpage colonial arbitraire. Or la solidarité de l'Europe est nécessaire pour résoudre le problème de la dette extérieure par des mesures de rééchelonnement et pour favoriser la croissance économique en mettant fin à la détérioration des termes de l'échange.

Un vent de changement secoue toute l'Afrique et réclame une mise en place de nouvelles institutions fondées sur le respect des droits de l'homme. Le XXI^e siècle verra ainsi l'Afrique évoluer grâce au dynamisme des civilisations négro-africaines et occuper une place de choix dans l'héritage culturel de l'humanité.

"L'Afrique actuelle, écrit Amadou Mahtar M'Bow, ne peut-être comprise ni sur le plan politique, ni sur le plan économique, ni sur le plan culturel, sans un recours à son histoire récente ou lointaine". C'est dans cette optique que les auteurs de ce volume ont voulu oeuvrer.

Christophe Anthoine, dans *Le Forgeron qui devint roi*, s'intéresse à l'idéologie politique de la chefferie songye des Kalebwe (Zaïre). La société songye est fondée sur le partage du pouvoir : le titulaire d'une charge politique cède, après quelques années de pouvoir, la place à son successeur, issu d'un autre groupe de parenté que lui, ce qui permet aux différents groupes de parenté constitutifs de l'entité politique d'accéder au pouvoir chacun à leur tour. Par ailleurs, la société songye est divisée en deux classes : l'une, celle des *bamfumu*, exerce le pouvoir fondé par un étranger, perçu comme un Luba, arrivé jadis dans la chefferie, l'autre, dont la dénomination est variable dans les chefferies, représente les premiers occupants du sol. Christophe Anthoine reproduit ensuite la version la plus étoffée de ce mythe d'origine balewbwe qui met en évidence la dichotomie politique de la société songye. Après avoir montré sa parenté structurale avec la geste luba, il met en évidence l'opposition que l'on retrouve tout au long du récit kalebwe entre la figure du forgeron qui occupe le pouvoir suprême et celle du chasseur marqué du signe de l'errance. Enfin, la richesse symbolique de la figure du forgeron dans la pensée songye est aussi une image de la fertilité.

S. Rijpma étudie *La malnutrition dans l'histoire de l'Afrique tropicale*. Cette entité clinique décrite pour la première fois en 1932 est responsable du plus grand nombre de décès parmi les enfants africains entre six mois et quatre ans au XXe siècle. L'auteur cherche à savoir si les symptômes de ce fléau étaient connus par les médecins au XIXe siècle. Il opère une distinction entre la malnutrition primaire et la malnutrition secondaire. La première existe durant l'adaptation de l'homme à son environnement, avant que les femmes se soient rendu compte des effets préventifs d'une lactation prolongée et d'un sevrage de nourriture approprié, et avant que la société soit forcée d'établir des règles en matière de relations sexuelles pour prévenir la grossesse durant la lactation. La seconde présuppose des troubles structuraux dans la société engendrant des facteurs qui amplifient la gravité de ce problème. Avant la colonisation de l'Afrique tropicale, les sources médicales attestent en règle générale, sauf dans les régions occupées par les Européens, une

natalité et une mortalité des enfants relativement basses. Au XXe siècle, la malnutrition secondaire s'étend considérablement. La transformation des traditions africaines provoquées par l'occupation européenne engendre une diminution considérable de la période de lactation des femmes et un sevrage des enfants effectué avec des produits alimentaires déficients. Depuis l'indépendance, les effets désastreux de l'abandon des traditions continuent. Des innovations en matière agricole pourraient contribuer à résoudre le problème de la malnutrition en Afrique tropicale.

Saley Maman se penche sur *Le cas du Niger : les Touareg du passé au futur*. Il s'agit pour lui de mettre en relief certains aspects historiques et culturels de la civilisation targaie et d'établir une vue "en profondeur" par rapport à certaines questions qui se posent à la jeune démocratie nigérienne. Il constate que beaucoup de fausses vérités concernant les Touareg circulent en Occident. Après un bref aperçu historique sur les Touareg (origine et peuplement targaï dans l'espace nigérien), l'auteur décrit les structures socio-politiques des Touareg et l'économie targaie. Il se demande quel avenir est réservé aux peuples du Sahel. Selon lui, l'interdépendance entre éleveurs et agriculteurs est un système adapté aux réalités sociales, économiques et culturelles des peuples du Sahel qui permet une meilleure exploitation des ressources naturelles sans compromettre l'équilibre de l'écosystème de la sous-région. C'est donc ensemble que les Nigériens doivent faire face à leur destin et réaliser ainsi les droits de l'homme fondés sur l'égalité, la justice et l'union des diverses ethnies.

Julius O. Ihonvbere analyse *la crise de la consolidation démocratique en Zambie*. La récente vague démocratique a transformé l'Afrique en permettant la mobilisation de la société civile contre la dictature et l'autoritarisme fondé sur les partis uniques. On dénonce aujourd'hui la corruption des classes dominantes, la marginalisation du peuple, les processus de décision et les programmes monétaires d'ajustement structurel de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International.

Toutefois, l'échec du processus démocratique dans certains Etats africains, comme le Nigeria, le Kenya et le Malawi, affecte la crédibilité de la réussite du processus démocratique en Afrique. En ce qui concerne la Zambie, il faut faire la distinction entre libéralisation et démocratisation. Le nouveau pouvoir zambien a échoué dans sa politique économique; il n'est pas parvenu à réduire la corruption et à enrayer le déclin général de la société. Les divisions ethniques, régionales et religieuses demeurent un défi à la démocratie et au développement. Dans ces conditions, la démocratie n'est aux yeux des masses zambiennes qu'un subterfuge.

René-Pierre Anouma se préoccupe du *retrait des Etats-Unis d'Amérique de l'Unesco (1984)*, en envisage les conséquences et plaide pour le retour à l'universalité. Depuis la création de l'Unesco en 1945, l'accession des peuples colonisés à l'indépendance se traduira par une augmentation des Etats membres de cet organisme. Celui-ci se préoccupera dès lors de l'éducation avec la création de nouvelles écoles de formation des maîtres et de structures destinées à la production de matériels d'enseignement. L'adoption du 2e plan à moyen terme provoqua le mécontentement des Etats-Unis qui invoquèrent l'orientation idéologique et la mauvaise gestion de l'organisation pour justifier leur décision de s'en retirer. En réponse à ces griefs, Amadou Mathar M'Bow, Directeur général de l'Unesco, défendit le principe de l'universalité de l'Organisation, ses méthodes de programmation, les questions de budget et de gestion et sa vision du monde politique fondée sur la liberté d'opinion. En 1985, la Grande-Bretagne et Singapour suivirent l'exemple des Etats-Unis. Le nouveau directeur général de l'Unesco, Federico Mayor, affirme en 1989 à Lagos que *"dès lors qu'il s'agit de la dimension éthique des relations internationales, la politique doit passer au second rang"* et rappelle que *"l'Unesco se doit de parler au nom de la race humaine et de tout ce qu'elle représente"*. Mais jusqu'ici, en dépit de nombreuses initiatives, il n'est pas parvenu à amener les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et Singapour à participer à nouveau à l'Organisation.

René-Pierre Anouma examine encore *la décennie mondiale du développement culturel (1988-1997)*. Il rappelle la nécessité de tenir compte de l'environnement social et culturel des pays bénéficiaires de l'aide au développement. *"Les effets des promesses non réalisées des stratégies globales de développement ont été plus profondément ressentis en Afrique que dans les autres continents du monde"*. Il faut donc réaffirmer la place de la culture dans la société et développer chez les décideurs et les responsables l'importance de la dimension culturelle du développement. C'est pourquoi l'Assemblée générale des Nations-Unies a proclamé le 8 décembre 1986 la période 1988-1997 "décennie mondiale du développement culturel" (Résolution 41/187). L'Unesco a été chargée de la conduite de la décennie. L'auteur retrace l'évolution de ce long processus de réflexion mené par l'ensemble de la communauté internationale de la Conférence de Venise en 1970 à la Conférence de Mexico en 1982. Ce processus a cristallisé la prise de conscience de la place importante de la culture dans le monde moderne et a favorisé l'émergence d'idées-forces telles que le développement culturel, la dimension culturelle du développement, les finalités culturelles du développement, notions auxquelles on peut rattacher celles d'identité culturelle, de développement endogène et de participation de la population à la création de sa propre culture. C'est dire qu'un véritable développement ne peut être qu'une entreprise suscitée de l'intérieur, voulue et conduite solidairement par l'ensemble de la communauté. La croissance économique ne doit donc plus être une fin en soi : tout développement doit s'articuler autour de l'homme et de son unicité.

Introduction

Pierre SALMON
Director of the Center for African studies
Sociology Institute (ULB)

The scientific studies gathered in this volume mainly concern Africa. The West presently tends to abandon Africa in order to concentrate on other continents by profit making considerations. In effect, Africa finds itself isolated faced with a hectic rise in demography as a result of progress in hygiene and in medical care, having as a political heritage the model of a unitary and centralised Nation State defined by frontiers lineated by an arbitrary colonial apportionment. Nevertheless, Europe's solidarity is necessary in order to solve the problem of external deficit through instalment payment measures and to favorise economic growth by preventing the deterioration of exchange terms.

A change of direction is influencing the entire African continent and claims the setting up of new institutions founded on the respect of human rights. Hence, the XXIst century will see Africa grow towards progress due to the dynamism of negro-african civilizations and play a privileged role for the cultural heritage of humanity.

"Presently, says Amadou Mahtar M'Bow, Africa cannot be understood, whether it be on the political, economic or cultural level, without referring to its recent or past history". This is the spirit in which the authors have written this volume.

In *The blacksmith who became King*, Christophe Anthoine describes the political ideology of the Songye chieftaincy territory of the Kalebwe (Zaire). The Songye society is based on the sharing of power : the holder of a political post, after having governed a few years, leaves his place to his succeder, who belongs to another parental group then his; this enables the different parental groups composing the political entity to take power in turn. Furthermore, the Songye society is divided in two classes : one of them, the *Bamfumu* class, administrates the power founded by a foreigner, perceived like a Luba, who had arrived in the chieftaincy territory beforehand; the other class, which is named differently according to the chieftaincies, represents the first occupants of the land. Then, Christopher Anthoine exposes a very detailed version of this myth of Balewbwe origin which puts into light the political dichotomy of the Songye society. After having pointed out its structural relations with the Luba gestual, he shows the opposition found in all the Kalebwe narrative between the figure of the blacksmith, who occupies the supreme power, and that of the hunter, symbolised as an errant figure. Finally, the symbolical weight of the blacksmith figure in the Songye mind also constitutes a fertile image.

S. Rijpma tackles with *Malnutrition in the history of Tropical Africa* This clinical problem, described for the first time in 1932, is responsible for the biggest quantity of deaths amongst African children aged between six months and four years in the XXth century. The author tries to see if doctors in the XIXth century acknowledged the symptoms of this plague. He makes a difference between primary malnutrition and secondary malnutrition. The first happens during a human being's period of adaptation to his environment, before women do take conscience of the preventive effects of a prolonged lactation and an appropriate food severing, and before the society is obliged to establish rules concerning sexual relations in order to prevent pregnancy during lactation. These rules are presumably due to structural tumult in that society, which amplifies the gravity of

this problem. Data on the medical situation, before Tropical Africa's colonisation, generally shows a relatively low mortality and birth rate for children, except for the regions occupied by Europeans. In the XXth century, secondary malnutrition extends considerably. The transformation of African traditions related to the European occupation results in a considerable shorter period for women's lactation and a severing of children realized with deficient food products. Since their independence, the disastrous effects from the abandon of traditions are continuing. Innovations in the agricultural area could contribute to resolve the problem of malnutrition in Tropical Africa.

Saley Maman writes an article on *The example of Nigeria : the Touareg from the past to the future*. His objective is to put into light certain historical and cultural aspects of the Targuie civilization and to establish a detailed point of view regarding a certain number of problems that the young Nigerian democracy is confronted with. He points out that many false rumors concerning the Tuareg are diffused in the West. After a short historical brief on the Tuareg (Targui origin and population on Nigerian territory), the author describes the Tuareg's socio-political structures and the Targui's economy. He wonders what future awaits the Sahel people. According to him, interrelations between stockbreeders and farmers constitute a system adapted to the social, economic and cultural situation of the Sahel people which favours the exploitation of natural resources without putting the equilibrium of the sub-region's ecosystem in danger. Therefore, Nigerians should get together in order to mould their destiny and hence apply the principles of human rights based on equality, justice and union of different ethnic groups.

Julius O. Ihonvbere analyses *the crisis of the democratic consolidation in Zambia*. The recent wave of democracy has transformed Africa by enabling the civil society to mobilize itself against dictatorship and authoritarianism founded on unicity of parties. Today, corruption of the governing classes, marginalisation of the people from decision-making procedures, World Bank and International Monetary Fund financial programs

for structural adjustments are being denounced. However, the unsuccessful democratization process in some African states, like Nigeria, Kenya and Malawi, have an influence on the credibility of the democratic process's success in Africa. As for Zambia, a distinction must be made between liberalisation and development. In these conditions, democracy is only an artifice in the eyes of the Zambian people.

René-Pierre Anouma tackles with *the United States of America's withdrawal from Unesco (1984)*, considers its consequences and pleads for universality. Since Unesco's foundation in 1945, the accession of colonised people to independence will increase the number of member States in this organization. The latter will thus participate in the development of education by setting up new teacher training schools and structures fowed for the production of teaching material. The adoption of the 2nd plan in the mid-term has discontented the United States who refered the ideological orientation and the bad management of the organization in order to justify its decision of withdrawal. In response to their grief, Amadou Mathar MfBow, Director General of Unesco, defended the organization's principle of universality, its methods of programming, budgetary and managerial aspects, and its vision on politics based on liberty of opinion. In 1985, Great-Britain and Singapour followed the United States' example. The new Director General of Unesco, Federico Mayor, asserted in 1989 at Lagos that : "*from the moment that international relations are oriented by ethical considerations, politics are placed on a second level and reminded that Unesco must speak in the name of the human race and of all it represents*". Nevertheless, until now, and in spite of many initiatives, he has not been able to bring the United States, Great-Britain and Singapour to participate again in the organization.

René-Pierre Anouma also analyses *the world decade of cultural development (1988-1997)*. He insists on the need of taking into consideration the social and cultural environment of

countries which are granted development funds. "*The consequences of non-fulfilled promises related to global development strategies have more deeply affected Africa than the other continents of the world*". The place of culture must be reasserted in society and the importance of cultural dimension's development must be pointed out to decision-makers and representatives. That is the reason why the General Assembly of the United Nations has proclaimed the date December 8th 1986 for the period 1988-1997 as *world decade of cultural development* (Resolution 4/187). Unesco has been given the responsibility of administrating the decade. The author traces the evolution of this long process of reflection carried forward by the entire international community from the Venice Conference in 1970 to the Mexico Conference in 1982. This process has crystallized the awareness of the important place that culture has in today's modern world and has favoured the emergence of key ideas such as cultural development, the cultural dimension of development, cultural objectives of development, notions which can be related to those of cultural identity, of endogenous development and of the population's participation in the creation of its own culture. This shows how real development can only be undertaken through internal forces' incentives and the entire community's willingness and solidarity. Economic growth should therefore not be an aim in itself : all development objectives must be related to human beings